



Modalisation et paroles rapportées en latin

Alexandre et Néron des récits antiques aux médias contemporains

Corrigé du professeur avec textes latins originaux, traductions de travail et propositions de réponses

Chaque lecture commence par le texte latin, que les élèves retrouvent dans leur livret avec un lexique et des aides pour construire leur propre traduction. Les propositions françaises qui suivent sont destinées à la mise en commun ; elles cherchent à conserver la manière dont chaque auteur présente ses sources, même lorsque le français exige de développer une construction ramassée. Une autre formulation mérite d'être accueillie dès lors que l'élève peut expliquer ce qu'il a lu dans le latin.





Conduire la séquence en classe

Le dossier s'adresse à des élèves de seconde ou de première qui connaissent les cas, les principaux temps et les participes. Chaque auteur est d'abord lu dans le latin original, avec un lexique, puis un passage de traduction guidée conduit les élèves de la construction à une première version française. Les traductions complètes de ce corrigé servent à préparer la séance et la mise en commun, après la recherche des élèves. Les autres phrases peuvent être accompagnées par une lecture collective ; le volume du livret permet de choisir un parcours sur plusieurs séances.

Premières séances Lire Alexandre dans le latin

Lire L1 et L2 avec les élèves, puis leur laisser construire les passages de traduction guidée à l'aide du lexique et des indications. Faire confronter les essais avant de proposer une traduction commune. S'appuyer ensuite sur la leçon 1 et l'exercice 1 pour distinguer la source, l'attribution et la prise en charge. Les lectures et les questions peuvent être réparties sur plusieurs séances.

Approfondir la déclaration indirecte

Travailler la leçon 2, puis revenir à *necatum esse* et *vocatum*. La leçon 3 et les exercices 2 et 3 permettent ensuite de construire les rapports de temps et les référents. Les formes données dans les aides soutiennent le raisonnement ; elles ne remplacent pas l'analyse du sujet.

Rapporter une question

Reprendre l'interrogation indirecte de la leçon 3 et l'exercice 4, puis faire expliquer pourquoi le subjonctif n'indique pas ici un doute. Une courte mise en commun peut accueillir différentes traductions françaises, si elles respectent la construction latine.

Dernières séances Confronter les récits de Néron

Lire L3 et L4 et travailler leurs passages de traduction guidée, puis utiliser l'exercice 5 et les fragments contemporains. Les élèves peuvent terminer la synthèse à la maison. L'évaluation de 55 minutes vient dans une séance distincte, avec ses deux pages de textes latins et d'aides autorisées.

La voix sensible du texte a sa place dans les échanges, mais chaque interprétation reste appuyée sur un mot ou une construction. On valorisera l'élève qui corrige une première impression après avoir relu le latin, autant que celui qui repère d'emblée la bonne analyse.





L1 Quintus Curtius Rufus (Quinte-Curce) Texte latin original

X, 10, 12–18, de Traditum magis quam creditum refero à potentia extinxit ; numérotation Vogel/LacusCurtius.

Après la mort d'Alexandre, le narrateur rapporte la préparation du corps puis des accusations d'empoisonnement. Le passage renseigne sur les traditions et leur présentation ; il ne permet pas un diagnostic médical actuel.

[1] Traditum magis quam creditum refero: ut tandem curare corpus exanimum amicis vacavit, nulla tabe, ne minimo quidem livore corruptum videre, qui intraverant. Vigor quoque, qui constat ex spiritu, non destituerat vultum.

[2] Itaque Aegyptii Chaldaeiue, iussi corpus suo more curare, primo non sunt ausi admoveere velut spiranti manus. Deinde precati, ut ius fasque esset mortalibus attrectare deum, purgavere corpus: repletumque est odoribus aureum solium et capiti adiecta fortunae eius insignia.

[3] Veneno necatum esse credidere plerique: filium Antipatri inter ministros, Iollam nomine, patris iussu dedisse. Saepe certe audita erat vox Alexandri, Antipatrum regium adfectare fastigium maioremque esse praefecti opibus ac titulo Spartanae victoriae inflatum, omnia a se data adserentem sibi: credebant etiam Craterum cum veterum militum manu ad interficiendum eum missum.

[4] Vim autem veneni, quod in Macedonia gignitur, talem esse constat, ut ferrum quoque exurat: ungulam iumentum dumtaxat patientem esse constat suci. Stygem appellant fontem, ex quo pestiferum virus emanat. Hoc per Cassandrum adlatum traditumque fratri Iollae et ab eo supremæ regis potioni inditum.

[5] Haec, utcumque sunt credita, eorum, quos rumor adperserat, mox potentia extinxit.

Extrait continu, sans coupure intérieure. Les limites du passage sont données dans la référence. Les numéros entre crochets sont des repères de lecture ajoutés.

Vocabulaire pour entrer dans le passage

refero, refers, referre, rettuli, relatum : rapporter, transmettre un récit ; *credo, -is, -ere, credidi, creditum* : croire ; tenir pour vrai ; *tabes, -is, f.* : décomposition, corruption ; *livor, -oris, m.* : coloration livide ; *solium, -i, n.* : siège ou cuve ; ici réceptacle funéraire, rendu par cercueil ; *adfecto, -as, -are, -avi, -atum* : viser, chercher à obtenir.

fastigium, -i, n. : sommet ; ici rang suprême, pouvoir royal ; *consto, -as, -are, constiti* : être constitué de ; impersonnel constat : il est établi ; *ungula, -ae, f.* : sabot d'un animal ; *pestifer, -fera, -ferum* : mortel, funeste ; *rumor, -oris, m.* : rumeur, bruit qui circule ; *extinguo, -is, -ere, extinxi, extinctum* : éteindre ; ici étouffer un récit.





L1 Quintus Curtius Rufus (Quinte-Curce) Traduction de travail

X, 10, 12–18, de Traditum magis quam creditum refero à potentia extinxit ; numérotation Vogel/LacusCurtius.

Je rapporte davantage ce qui a été transmis que ce à quoi l'on a accordé foi : lorsque ses amis eurent enfin le temps de prendre soin du corps inanimé, ceux qui étaient entrés le virent sans décomposition, sans même la moindre coloration livide. La vigueur également, qui est constituée par le souffle vital, n'avait pas abandonné le visage.

C'est pourquoi les Égyptiens et les Chaldéens, chargés de traiter le corps selon leur coutume, n'osèrent d'abord y porter les mains, comme sur un être qui respirait encore. Ensuite, après avoir prié pour qu'il fût permis aux mortels, selon les lois humaines et divines, de toucher un dieu, ils purifièrent le corps ; le cercueil d'or fut rempli d'aromates et les insignes de sa dignité furent placés sur sa tête.

La plupart crurent qu'il avait été tué par du poison et qu'un fils d'Antipater, nommé Iollas, qui figurait parmi les serviteurs, l'avait donné sur l'ordre de son père. On avait certes souvent entendu Alexandre dire qu'Antipater visait le sommet du pouvoir royal, qu'il était trop puissant pour un gouverneur et qu'il était gonflé d'orgueil par la gloire de sa victoire sur Sparte, revendiquant comme siens tous les avantages qu'Alexandre lui avait accordés ; on croyait aussi que Cratère avait été envoyé avec une troupe de vétérans pour le tuer, lui, Antipater.

D'autre part, il est établi que la puissance du poison produit en Macédoine est telle qu'il brûle même le fer ; il est établi que seul le sabot d'une bête de somme résiste à ce suc. On appelle Styx la source d'où s'écoule le liquide mortel. Ce poison fut apporté par l'intermédiaire de Cassandre, transmis à son frère Iollas et mêlé par celui-ci à la dernière boisson du roi.

Ces récits, quelle que fût la foi qui leur avait été accordée, furent bientôt étouffés par la puissance de ceux que la rumeur avait éclaboussés.

La traduction guidée du livret élève

Paragraphe [1] du cadre L1 : Quinte-Curce, X, 10, 12, sans coupure.

Je rapporte davantage ce qui a été transmis que ce à quoi l'on a accordé foi : lorsque ses amis eurent enfin le temps de prendre soin du corps inanimé, ceux qui étaient entrés le virent sans décomposition, sans même la moindre coloration livide. La vigueur également, qui est constituée par le souffle vital, n'avait pas abandonné le visage.

La réserve introduit ici le récit de la conservation du corps. Videre est un parfait en -ere, avec pour sujet postposé qui intraverant ; corruptum s'accorde avec corpus, objet sous-entendu après sa première mention. Constat est personnel et signifie « consiste en / est constitué de ». On accepte une réorganisation des groupes qui conserve l'entrée antérieure des observateurs et le plus-que-parfait de destituerat.





L1 Propositions de réponses

Question 1

Le narrateur distingue ce qu'il transmet de ce à quoi il adhère. La formule introduit directement le récit du corps demeuré intact. Plus loin, il attribue l'empoisonnement à des croyances, mais emploie aussi constat pour certaines propriétés du poison : le passage présente plusieurs degrés de prise en charge.

Question 2

Credidere (= crediderunt), parfait actif, introduit la croyance de plerique. Necatum esse est un infinitif parfait passif ; Alexandre est le sujet accusatif non exprimé. Le décès allégué est antérieur à la croyance : « La plupart crurent qu'il avait été tué par du poison. » Dedisse a pour sujet filium, repris par Iollam à l'accusatif ; nomine est un ablatif. Le poison est l'objet non exprimé.

Question 3

Audita erat est un plus-que-parfait passif ; audita s'accorde avec vox, féminin singulier. Alexandri désigne Alexandre comme locuteur des propos sur Antipater. Le texte évoque leur audition répétée, sans nommer les auditeurs. Ces propos ne sont pas le témoignage d'une observation de l'administration du poison.

Question 4

Credidere attribue une croyance à la plupart ; rumor qualifie la circulation des accusations. Les deux constat présentent les propriétés du poison comme établies dans le récit. Ut... exurat est une consécutive appelée par talem, avec subjonctif présent : ce mode dépend de la construction, pas d'un doute autonome. Le constat personnel de qui constat ex spiritu a un autre sens. On ne transforme aucune de ces assertions antiques en preuve médicale actuelle.

Points de vigilance

« Traditum magis quam creditum refero » introduit la conservation du corps. « Videre », « credidere » et « purgavere » sont ici des parfaits en -ere. « Qui constat ex spiritu » emploie constat au sens de « consiste en » ; les deux emplois impersonnels du paragraphe [4] ont une autre valeur. Les propriétés antiques du poison sont analysées comme des assertions du récit.

Dans « omnia a se data adserentem sibi », a se renvoie à Alexandre dans sa pensée rapportée, tandis que sibi renvoie à Antipater. Dans « Craterum... missum », esse est sous-entendu ; eum désigne Antipater. On accepte une traduction qui développe ces référents pour éviter une ambiguïté française.





L2 M. Iunianus Iustinus (Justin) Texte latin original

XII, 13, 10 à XII, 14, 9 ; de Amici causas morbi à potioni supermiserunt.

Justin juxtapose une explication diffusée par les amis d'Alexandre et le complot qu'il présente lui-même comme réel. Le « Thessalien » est Médius, nommé avant l'extrait en XII, 13, 7. Les noms et rôles sont ceux de cette version antique et ne sont pas harmonisés avec d'autres historiens.

[1] Amici causas morbi intemperiem ebrietatis disseminaverunt, re autem vera insidiae fuerunt, quarum infamiam successorum potentia oppressit.

[2] Auctor insidiarum Antipater fuit, qui cum carissimos amicos eius interfectos videret, Alexandrum Lyncestam, generum suum, occisum, se magnis rebus in Graecia gestis non tam gratum apud regem quam invidiosum esse, a matre quoque eius Olympiade variis se criminationibus vexatum. Huc accedebant ante paucos dies supplicia in praefectos devictarum nationum crudeliter habita. Ex quibus rebus se quoque a Macedonia non ad societatem militiae, sed ad poenam vocatum arbitrabatur.

[3] Igitur ad occupandum regem Cassandrum filium dato veneno subornat, qui cum fratribus Philippo et Iolla ministrare regi solebat, cuius veneni tanta vis fuit, ut non aere, non ferro, non testa contineretur, nec aliter ferri nisi in ungula equi potuerit; praemonito filio, ne alii quam Thessalo et fratribus crederet. Hac igitur causa apud Thessalum paratum repetitumque convivium est.

[4] Philippus et Iollas praegustare ac temperare potum regis soliti in aqua frigida venenum habuerunt, quam praegustatae iam potioni supermiserunt.

Extrait continu, sans coupure intérieure. Les limites du passage sont données dans la référence. Les numéros entre crochets sont des repères de lecture ajoutés.

Vocabulaire pour entrer dans le passage

dissemino, -as, -are, -avi, -atum : répandre, diffuser ; *insidiae*, -arum, f. pluriel : embûches ; ici complot ; *arbitror*, -aris, -ari, *arbitratus sum* : penser, estimer ; verbe déponent ; *suborno*, -as, -are, -avi, -atum : préparer secrètement ; charger d'une mission secrète ; *venenum*, -i, n. : poison ; *ministro*, -as, -are, -avi, -atum : servir.

vis, vis, f. : force, puissance ; *contineo*, -es, -ere, *continui*, *contentum* : contenir ; *aes*, *aeris*, n. : bronze ; *testa*, -ae, f. : terre cuite ; récipient en terre cuite ; *ungula*, -ae, f. : sabot ; *credo*, -is, -ere, *credidi*, *creditum* : croire ; avec le datif, faire confiance à.





L2 M. Iunianus Iustinus (Justin) Traduction de travail

XII, 13, 10 à XII, 14, 9 ; de Amici causas morbi à potioni supermiserunt.

Les amis d'Alexandre répandirent l'explication selon laquelle sa maladie venait des excès de boisson ; en réalité, il s'agissait d'un complot, dont le pouvoir de ses successeurs étouffa le scandale.

L'auteur du complot fut Antipater. Il voyait que les amis les plus chers au roi avaient été exécutés et que son propre gendre, Alexandre de Lyncestide, avait été tué ; malgré les grandes actions qu'il avait accomplies en Grèce, il était moins apprécié du roi que jaloué, et Olympias, la mère de celui-ci, le harcelait aussi de diverses accusations. À cela s'ajoutaient les supplices cruellement infligés, quelques jours auparavant, aux gouverneurs des peuples vaincus. Il pensait donc qu'on l'avait, lui aussi, rappelé de Macédoine pour le punir plutôt que pour l'associer à l'expédition.

Pour devancer le roi, il charge alors son fils Cassandre de l'affaire après lui avoir remis du poison. Cassandre avait coutume de servir le roi avec ses frères Philippe et Iollas. Ce poison était d'une telle puissance qu'aucun récipient de bronze, de fer ou de terre cuite ne pouvait le contenir, et qu'on ne put le transporter que dans un sabot de cheval. Antipater avait averti son fils de ne faire confiance qu'au Thessalien et à ses frères. C'est donc pour cette raison que le banquet fut préparé et repris chez le Thessalien.

Philippe et Iollas, qui avaient coutume de goûter la boisson du roi et de la couper d'eau, mirent le poison dans de l'eau froide, qu'ils ajoutèrent à la boisson déjà goûtée.

La traduction guidée du livret élève

Fin du paragraphe [2] et début du paragraphe [3] du cadre L2 : Justin, XII, 14, 5 et début de 6. La traduction s'arrête à *solebat* ; la fin de la phrase est signalée par [...].

En raison de ces faits, Antipater pensait qu'on l'avait, lui aussi, appelé de Macédoine pour le punir, et non pour l'associer à l'expédition. Pour devancer le roi, il charge alors son fils Cassandre de l'affaire, après lui avoir remis du poison. Cassandre avait coutume de servir le roi avec ses frères Philippe et Iollas.

L'infinitive dépend d'*arbitratur* : se désigne Antipater ; *vocatum esse* situe l'appel avant sa réflexion. *A Macedonia* exprime une provenance. *Subornat* est un présent historique, que l'on peut conserver ou traduire au passé dans un récit français cohérent. Le sujet de qui est Cassandre. On accepte le découpage de la relative en une phrase autonome ; la coupure finale reste visible.





L2 Propositions de réponses

Question 1

Amici désigne les amis d'Alexandre et disseminaverunt la diffusion de leur explication. Re autem vera, en réalité, introduit la version que le narrateur prend en charge : insidiae fuerunt, il y eut un complot. Justin distingue donc une explication attribuée aux amis et son propre récit affirmatif.

Question 2

Arbitrabatur rapporte ce qu'Antipater pensait. Se est le sujet accusatif de l'infinitive et renvoie à Antipater. Vocatum est le participe parfait passif de voco ; esse est sous-entendu. Vocatum esse, avoir été appelé, situe cet appel avant la pensée rapportée : Antipater pensait avoir été appelé de Macédoine pour être puni, plutôt que pour être associé à l'expédition.

Question 3

Ne... crederet rapporte une recommandation négative donnée au fils : ne faire confiance à personne d'autre qu'au Thessalien et à ses frères. Tanta vis... ut non... annonce une conséquence. Les subjonctifs crederet, contineretur et potuerit dépendent de ces constructions et n'indiquent pas une réserve historique de Justin.

Question 4

Justin désigne directement Antipater comme auteur du complot, tandis que la phrase de Quinte-Curce attribue la croyance en un empoisonnement à plerique. Il faut comparer précisément ces phrases, car Quinte-Curce emploie ailleurs constat pour les propriétés du poison. Dans les deux cas, la présentation du récit révèle une prise en charge et des traditions antiques ; elle ne fournit pas à elle seule une preuve médicale actuelle.

Points de vigilance

Disseminaverunt rapporte une explication sans infinitive exprimée. Arbitrabatur introduit la pensée d'Antipater : se le reprend, vocatum suppose esse. Les subjonctifs de la consécutive et de la recommandation négative ne marquent pas automatiquement une réserve de Justin. L'affirmation initiale du complot et l'identification de son auteur appartiennent à sa voix narrative.





L3 Tacite Texte latin original

Annales, XV, 38 (première phrase) et 39, 1–3.

Le grand incendie de Rome, en 64, laisse une population désemparée. Tacite met en regard les versions sur son origine, les secours organisés par Néron et la rumeur qui attribue à l'empereur un spectacle privé pendant le désastre.

[1] Sequitur clades, forte an dolo principis incertum (nam utrumque auctores prodidere), sed omnibus quae huic urbi per violentiam ignium acciderunt gravior atque atrocior.

[...]

[2] Eo in tempore Nero Antii agens non ante in urbem regressus est quam domui eius, qua Palatium et Maecenatis hortos continuaverat, ignis propinquaret. neque tamen sisti potuit quin et Palatium et domus et cuncta circum haurirentur.

[3] sed solacium populo exturbato ac profugo campum Martis ac monumenta Agrippae, hortos quin etiam suos patefecit et subitaria aedificia extruxit quae multitudinem inopem acciperent; subvectaque utensilia ab Ostia et propinquis municipiis pretiumque frumenti minutum usque ad ternos nummos.

[4] quae quamquam popularia in inritum cadebant, quia pervaserat rumor ipso tempore flagrantis urbis inisse eum domesticam scaenam et cecinisse Troianum excidium, praesentia mala vetustis cladibus adsimulantem.

La suite du chapitre 38, qui décrit la propagation du feu et le désarroi des habitants, est omise. Le chapitre 39 est reproduit intégralement. Les numéros entre crochets sont des repères de lecture ajoutés.

Vocabulaire pour entrer dans le passage

clades, cladis, f. : désastre, catastrophe ; *fors, fortis, f.* ; *ici forte* à l'ablatif : hasard ; *forte* : par hasard, par accident ; *dolus, -i, m.* : ruse, manœuvre, intention frauduleuse ; *prodo, prodere, prodidi, proditum* : rapporter, transmettre ; *prodidere* = *prodiderunt* ; *solacium, -ii, n.* : secours, soulagement ; *profugus, -a, -um* : sans refuge, en fuite.

patefacio, patefacere, patefecit, patefactum : ouvrir, rendre accessible ; *subveho, subvehere, subvexi, subvectum* : apporter, transporter ; *inops, inopis* : démunie, sans ressources ; *pervado, pervadere, pervasi, pervasum* : se répandre, parcourir ; *rumor, rumoris, m.* : rumeur, bruit qui circule ; *adsimulo, -are, -avi, -atum* : comparer, assimiler ; construction avec accusatif et datif.

minuo, -is, -ere, minui, minutum : réduire, abaisser ; *terni, -ae, -a* : trois chacun ; *ici trois*, dans *ad ternos nummos*.





L3 Tacite Traduction de travail

Annales, XV, 38 (première phrase) et 39, 1–3.

Vient ensuite un désastre, dû au hasard ou à une manœuvre du prince, sans qu'on le sache — car les auteurs ont rapporté les deux versions —, mais plus grave et plus terrible que tous ceux que la violence des flammes avait causés à cette ville.

[...]

À ce moment-là, Néron, qui séjournait à Antium, ne revint dans la ville que lorsque le feu se rapprocha de sa demeure, par laquelle il avait relié le Palatin et les jardins de Mécène. Toutefois, on ne put empêcher que le Palatin, sa demeure et tout ce qui les entourait fussent dévorés par les flammes.

Mais, afin de soulager le peuple chassé de chez lui et sans refuge, il ouvrit le Champ de Mars, les monuments d'Agrippa et même ses propres jardins, et il construisit à la hâte des bâtiments pour accueillir la foule démunie ; des vivres furent apportés d'Ostie et des communes voisines, et le prix du blé fut abaissé jusqu'à trois sesterces.

Ces mesures, pourtant favorables au peuple, restaient sans effet, parce qu'une rumeur s'était répandue : au moment même où la ville brûlait, il serait monté sur sa scène privée et aurait chanté la destruction de Troie, en comparant les malheurs présents aux désastres d'autrefois.

La traduction guidée du livret élève

Paragraphe [3] du cadre L3 : Tacite, Annales, XV, 39, 2, sans coupure.

Mais, afin de soulager le peuple chassé de chez lui et sans refuge, il ouvrit le Champ de Mars, les monuments d'Agrippa et même ses propres jardins, et il construisit à la hâte des bâtiments pour accueillir la foule démunie ; des vivres furent apportés d'Ostie et des communes voisines, et le prix du blé fut abaissé jusqu'à trois sesterces.

Néron est le sujet de *patefecit* et *extruxit*. *Solacium* est en apposition aux lieux ouverts au peuple. *Quae* reprend *aedificia* ; *acciperent* est un imparfait du subjonctif dans une relative de destination. On restitue ensuite *subvecta* [sunt] et *minutum* [est], parfaits de l'indicatif passif. Les secours sont présentés directement, sans dépendre du *rumor* qui vient ensuite. Le texte ne donne pas l'unité de volume du blé.





L3 Propositions de réponses

Question 1

« forte an dolo principis incertum » oppose l'accident à la manœuvre du prince et laisse l'origine du désastre indéterminée. Incertum est un adjectif neutre employé de façon impersonnelle, avec est sous-entendu : « on ne sait pas ». An introduit le second terme de l'alternative. « Nam utrumque auctores prodidere » indique que les auteurs ont transmis les deux explications : auctores est le sujet au nominatif pluriel ; utrumque est le complément d'objet à l'accusatif neutre singulier. Prodidere est la troisième personne du pluriel du parfait de l'indicatif actif de prodo ; la terminaison -ere équivaut ici à -erunt. Le pluriel auctores ne nomme aucun témoin individuel et ne tranche pas entre les versions.

Question 2

Néron ouvre le Champ de Mars, les monuments d'Agrippa et ses propres jardins, construit des bâtiments pour accueillir les habitants démunis, fait venir des vivres et abaisse le prix du blé. Deux exemples précisément cités suffisent. Patefecit et extruxit ont Néron pour sujet et sont des parfaits de l'indicatif actif. Le paragraphe [3] rapporte ces mesures comme des actions accomplies ; il ne les place pas dans la dépendance de rumor. Leur présence empêche de réduire le passage à une accusation uniforme. Cependant, « in inritum cadebant » montre que leur effet politique est annulé par la rumeur ; le texte ne dit pas qu'aucun habitant n'a été secouru.





L3 Propositions de réponses suite

Question 3

Rumor, nominatif masculin singulier, est le sujet de pervaserat, plus-que-parfait de l'indicatif actif de pervado. Eum, accusatif masculin singulier, désigne Néron et constitue le sujet de la proposition infinitive qui explicite la rumeur. Inisse est l'infinitif parfait actif de ineo ; cecinisse, l'infinitif parfait actif de cano. Tous deux marquent l'antériorité des actions racontées par rapport à la diffusion de la rumeur. Domesticam scaenam est l'objet de inisse ; Troianum excidium celui de cecinisse. Ipso tempore est un ablatif de temps et flagrantis urbis un génitif : « au moment même où la ville brûlait ». Traduction possible : « Au moment même où la ville brûlait, il serait monté sur sa scène privée et aurait chanté la destruction de Troie. » Une traduction par « la rumeur disait qu'il était monté... et avait chanté... » préserve aussi l'attribution.

Question 4

Adsimulantem vient de adsimulo et est un participe présent actif à l'accusatif masculin singulier, accordé avec eum, sujet de l'infinitive. Il signifie « en comparant ». Praesentia mala, accusatif neutre pluriel, est son complément d'objet ; vetustis cladibus, datif pluriel, désigne les désastres anciens auxquels les maux présents sont comparés. Néron est donc le sujet auquel cette comparaison est attribuée. Le participe appartient à la proposition infinitive qui dépend du nom rumor : ce n'est pas une affirmation indépendante par laquelle Tacite garantirait que la scène a réellement eu lieu.

Points de vigilance

L'alternative du début porte sur l'origine de l'incendie. Les mesures d'assistance de XV, 39, 2 ne dépendent pas de rumor ; l'ACI de XV, 39, 3 en explicite le contenu. Eum désigne Néron ; adsimulantem s'accorde avec eum. Le parfait des infinitifs indique une antériorité, tandis que rumor annonce le statut du propos.





L4 Suétone Texte latin original

Nero, 38, 1 et 2, avec une coupure signalée à l'intérieur de 38, 2.

Dans sa Vie de Néron, Suétone rassemble des scènes qui construisent un portrait accusateur de l'empereur. La force de son récit nous invite à observer avec soin les différences entre sa voix et les quelques paroles qu'il attribue à Néron.

[1] Sed nec populo aut moenibus patriae pepercit. dicente quodam in sermone communi: ἔμοῦ θανόντος γὰρ μείχθῃτω πυρί, 'immo,' inquit, 'ἔμοῦ ζῶντος,' planeque ita fecit. nam quasi offensus deformitate ueterum aedificiorum et angustiis flexurisque uicorum, incendit urbem tam palam, ut plerique consulares cubicularios eius cum stuppa taedaque in praediis suis deprehensos non attigerint, et quaedam horrea circa domum Auream, quorum spatium maxime desiderabat, ut bellicis machinis labefacta atque inflammata sint, quod saxeo muro constructa erant.

[2] per sex dies septemque noctes ea clade saeuitum est ad monumentorum bustorumque deuersoria plebe compulsa. [...] hoc incendium e turre Maecenatiana prospectans laetusque 'flammae,' ut aiebat, 'pulchritudine' Halosin Ilii in illo suo scaenico habitu decantauit.

L'énumération des édifices détruits, en 38, 2, est omise et signalée par [...]. Les numéros entre crochets sont des repères ajoutés.

Suétone cite ici quelques paroles en grec ; elles sont conservées dans leur langue d'origine et ne font pas partie des questions de traduction latine.

Aide pour les seules répliques grecques : « Une fois que je serai mort, que la terre se mêle au feu ! »

Réponse de Néron : « De mon vivant ! » Halosin Ilii : « la Prise d'Illion », c'est-à-dire de Troie.

Vocabulaire pour entrer dans le passage

parco, parcere, peperci, parsum + datif : épargner ; *moenia, moenium, n. pl.* : murs, remparts ; *sermo, sermonis, m.* : conversation, propos ; *inquam* — verbe défectif ; *ici inquit* : dire ; *inquit* : dit-il ; *offendo, offendere, offendi, offensum* : heurter, offenser ; *offensus* : choqué ; *cubicularius, -ii, m.* : valet de chambre.

stuppa, -ae, f. : étoupe, matière végétale inflammable ; *taeda, -ae, f.* : torche ; *deprehendo, deprehendere, deprehendi, deprehensum* : surprendre, prendre sur le fait ; *horreum, -i, n.* : entrepôt, grenier ; *labefacio, labefacere, labefeci, labefactum* : ébranler, endommager ; *aio* — verbe défectif ; *ici aiebat, imparfait, 3e personne du singulier* : dire, affirmer.





L4 Suétone Traduction de travail

Nero, 38, 1 et 2, avec une coupure signalée à l'intérieur de 38, 2.

Mais il n'épargna ni le peuple ni les murs de sa patrie. Comme quelqu'un disait dans une conversation : « Une fois que je serai mort, que la terre se mêle au feu ! », « Bien plutôt », dit-il, « de mon vivant ! », et il agit exactement ainsi. Car, comme s'il était choqué par la laideur des anciens édifices, par l'étroitesse et les détours des ruelles, il incendia la ville si ouvertement que la plupart des anciens consuls ne s'en prirent pas à ses valets de chambre, surpris sur leurs propriétés avec de l'étope et des torches, et que certains entrepôts situés autour de la Maison Dorée, dont il désirait par-dessus tout occuper la superficie, furent ébranlés par des machines de guerre et incendiés, parce qu'ils étaient construits en murs de pierre.

Ce désastre sévit pendant six jours et sept nuits, le peuple étant contraint de chercher refuge dans les monuments et les tombeaux. [...] Contemplant cet incendie depuis la tour de Mécène et réjouï, comme il le disait, par la « beauté » de la « flamme », il chanta la Prise d'Illion, dans cette tenue de théâtre qui était la sienne.

La traduction guidée du livret élève

Paragraphe [2] du cadre L4 : Suétone, Nero, 38, 2, première et dernière phrases. L'énumération des édifices détruits est omise et signalée par [...].

Ce désastre sévit pendant six jours et sept nuits, le peuple étant contraint de chercher refuge dans les monuments et les tombeaux. [...] Contemplant cet incendie depuis la tour de Mécène et réjouï, comme il le disait, par la « beauté » de la « flamme », il chanta la Prise d'Illion, dans cette tenue de théâtre qui était la sienne.

Le parfait passif *saeuitum est* s'emploie ici de manière impersonnelle ; *ea clade* est à l'ablatif. *Plebe compulsa* forme un ablatif absolu. *Prospectans et laetus* se rapportent à Néron, sujet sous-entendu de *decantavit*. *Pulchritudine*, ablatif de cause, dépend de *laetus* ; *flammae* est son complément au génitif singulier. « La beauté des flammes » est acceptable pour le sens collectif, si le singulier latin est reconnu. La coupure reste visible.





L4 Propositions de réponses

Question 1

Quodam désigne un interlocuteur non nommé, qui cite la phrase grecque ; Néron répond, comme le montre le contexte du chapitre et le sujet sous-entendu de *inquit*. Le premier locuteur envisage le feu après sa propre mort ; Néron remplace cette limite par « de mon vivant ». *Dicente quodam* est un ablatif absolu : *dicente* est le participe présent actif de *dico*, à l'ablatif masculin singulier ; *quodam*, pronom indéfini, est son sujet à l'ablatif masculin singulier. La forme *inquit*, du verbe défectif *inquam*, introduit le discours direct et se traduit ici par « dit-il ». La réplique est rapportée par Suétone, qui l'utilise pour construire son accusation ; le passage ne fournit ni le nom de l'interlocuteur ni une garantie indépendante de l'authenticité de la scène.

Question 2

« Il incendia la ville. » Le sujet sous-entendu est Néron. Dans ce récit au passé, *incendit* s'analyse comme la troisième personne du singulier du parfait de l'indicatif actif de *incendo* ; la graphie est identique à celle du présent, ce qui oblige à tenir compte du contexte (*pepercit*, *fecit*, *decantavit*). *Urbem* est le complément d'objet direct à l'accusatif singulier. Suétone affirme l'acte dans son récit, tandis que Tacite laisse l'origine indécise. *Quasi offensus* signifie « comme s'il était choqué » et met à distance le motif avancé — la laideur des bâtiments et l'étroitesse des voies —, sans retirer l'affirmation *incendit urbem*. Une narration assurée ne constitue toutefois pas, à elle seule, une preuve historique.





L4 Propositions de réponses suite

Question 3

Tam... ut exprime une conséquence : « si ouvertement que... ». Les deux propositions introduites par ut prolongent cette construction. Attigerint est la troisième personne du pluriel du parfait du subjonctif actif de attingo ; son sujet est plerique consulares. Inflammata sint est la troisième personne du pluriel du parfait du subjonctif passif de inflammo ; son sujet est quaedam horrea, neutre pluriel. Labefacta partage le même auxiliaire sint. Traduction de la première conséquence : « que la plupart des anciens consuls ne s'en prirent pas à ses valets de chambre, surpris sur leurs propriétés avec de l'étaupe et des torches ». Deprehensos s'accorde avec cubicularios, à l'accusatif masculin pluriel, non avec consulares.

Question 4

Suétone insère deux fragments de paroles, flammae et pulchritudine, dans sa propre phrase narrative ; l'incise ut aiebat les attribue à Néron. Aiebat est la troisième personne du singulier de l'imparfait de l'indicatif actif du verbe défectif aio. Flammae, génitif féminin singulier, complète pulchritudine : « la beauté de la flamme ». Pulchritudine, ablatif féminin singulier, exprime la cause du contentement dans laetus... pulchritudine : « réjouir par la beauté... ». Decantauit est un parfait de l'indicatif actif dont Néron est le sujet sous-entendu : Suétone raconte le chant directement. Chez Tacite, cecinisse est un infinitif parfait dans la proposition infinitive qui explicite rumor. L'attribution de paroles n'entraîne donc pas le même degré de réserve que la mention d'une rumeur.

Points de vigilance

Dicente quodam est un ablatif absolu ; inquit introduit la réponse. Quasi met à distance le motif prêté à Néron, tandis que incendit urbem porte directement l'accusation. La consécutive explique les subjonctifs attigerint et inflammata sint. L'incise ut aiebat attribue seulement l'appréciation sur la beauté des flammes.

Le fichier Perseus écrit θανόντοσ et ζῶντοσ avec un sigma médian en fin de mot ; on imprime les graphies grecques correctes θανόντος et ζῶντος, attestées par la citation de Suétone dans l'édition universitaire Dickinson. Les accents aigus sont normalisés en Unicode. L'esprit doux de ἔμοῦ est celui de Perseus ; l'esprit rude de ἔμοῦ dans la transcription LacusCurtius est une coquille, et ne doit pas être conservé. Le latin n'est pas modifié.





Exercice 1 Entendre la source avant de décider

1a

A : magister est la voix désignée ; son jugement est introduit par *dicat*. B : *quidam dicunt* attribue le jugement à des personnes non nommées. C : *fama est* présente le jugement comme un bruit qui circule. Dans les trois cas, *librum utilem esse* exprime le contenu transmis.

1b

Dans D, *quidam* désigne les personnes qui lisent le livre ; *legunt* ne rapporte aucun propos. Dans B, les personnes désignées par *quidam* sont les sujets de *dicunt* et les sources d'une déclaration. Le pronom ne suffit donc pas, à lui seul, à marquer l'attribution d'une information.

1c

Dicit indique que le professeur formule ce jugement ; *fama* indique qu'il circule. Ni l'un ni l'autre ne prouve l'utilité du livre, et une rumeur n'est pas fausse par définition. La réponse attendue distingue la provenance du jugement et les raisons qui permettraient ensuite de l'évaluer.





Exercice 2 Suivre le temps depuis la parole rapportée

2a

A : dicit ; puerum, accusatif, sujet de venire ; infinitif présent. B : dixit ; même sujet et même infinitif présent. C : dixit ; puerum, sujet accusatif de venisse, infinitif parfait. D : dixit ; puerum, sujet accusatif de venturum esse, infinitif futur actif ; venturum s'accorde avec puerum.

2b

A : simultanéité, « Livia dit que le garçon vient ». B : simultanéité avec une déclaration passée, « Livia a dit que le garçon venait ». C : antériorité, « Livia a dit que le garçon était venu ». D : postériorité, « Livia a dit que le garçon viendrait ». Accepter le passé simple pour dixit ; évaluer surtout les relations conservées.

2c

Viendrait exprime ici une action postérieure à une déclaration passée : c'est un futur dans le passé. La phrase fabriquée ne contient aucun marqueur qui présente la venue comme incertaine. Le conditionnel français ne doit donc pas être commenté mécaniquement comme un doute.





Exercice 3 Transformer une déclaration sans perdre celui qui parle

3a

Lucius dicit se legere. Se est sujet accusatif de legere et reprend Lucius, qui parle de lui-même.

3b

Lucius dixit se librum legisse. Se est le sujet de legisse ; librum est le COD de cet infinitif. Legisse exprime une lecture antérieure à la déclaration.

3c

Lucius dicit puellam ridere. Puellam est le sujet accusatif de ridere ; le personnage qui rit est la jeune fille, et non Lucius. Employer se changerait ici la personne dont Lucius parle.

3d

Livia dixit se venturam esse. L'infinitif futur conserve la postériorité ; venturam est au féminin accusatif singulier, accordé au sujet se qui reprend Livia. Ne pas accepter venturum pour ce référent féminin.





Exercice 4 Faire entrer une question dans une autre phrase

4a

Livia quaerit ubi liber sit : « Livia demande où est le livre ». Livia quaesivit ubi liber esset : « Livia a demandé où était le livre ». Ubi introduit chaque interrogation indirecte ; présent puis imparfait du subjonctif expriment ici la simultanéité, selon le temps du verbe introducteur.

4b

Ubi liber sit est une subordonnée interrogative indirecte, complément de scit ; sit est au subjonctif présent. Scit signifie « sait » : le subjonctif appartient à la construction de la question indirecte et ne suffit pas à exprimer le doute. Une traduction au subjonctif français serait ici artificielle.

4c

« Le professeur demande si le garçon vient ou s'il reste chez lui. » Utrum... an... oppose venir et rester chez soi ; veniat et maneat sont au subjonctif présent. La réponse doit conserver l'alternative, sans transformer les deux possibilités en deux actions accomplies.





Exercice 5 Revenir aux historiens : ce que la langue permet d'affirmer

5a

Incertum marque l'incertitude sur la cause : forte, le hasard, ou dolo principis, une manœuvre du prince. Les auctores ont transmis l'une et l'autre version. Tacite raconte l'incendie tout en laissant cette alternative ouverte ; il ne nie pas l'événement.

5b

Rumor annonce une information qui circule. Eum, accusatif renvoyant à Néron, est le sujet de inisse et cecinisse, deux infinitifs parfaits ; ceux-ci expriment les actions rapportées comme antérieures au moment de référence de la rumeur. Leur parfait ne signifie pas « douteux » : le statut de rumeur vient de rumor et de sa portée sur le contenu de l'ACI.

5c

Suétone présente l'accusation directement avec incendit urbem. Ut aiebat attribue à Néron l'appréciation de la beauté des flammes. Cette attribution localisée ne transforme pas l'affirmation sur l'incendie en rumeur ; elle permet de distinguer la voix du narrateur et un jugement qu'il rapporte.

5d

Réponse possible : « Tacite laisse ouverte l'origine de l'incendie et attribue aux auteurs consultés des versions différentes. Dans le passage sur le chant, il présente le spectacle comme le contenu d'une rumeur. Suétone accuse directement Néron d'avoir incendié la ville ; il rapporte aussi une appréciation qu'il lui attribue. Ces choix de langue construisent des récits différents, mais ils ne suffisent pas à prouver historiquement la culpabilité de Néron. » Accepter d'autres comparaisons précises ; ne pas transformer toute prudence en neutralité ni toute accusation en fait démontré.





Synthèse et prolongement contemporain

La synthèse du livret

On attend une expression exactement citée et une attribution limitée au contenu concerné. Une réponse peut s'appuyer sur *credidere* plerique, *rumor*, *auctores* ou *ut aiebat*, à condition de nommer les personnes ou les voix et de garder la distinction entre provenance et vérité. Pour les temps, l'élève peut expliquer l'antériorité portée par *cecinisse* ; pour le mode, il peut commenter une interrogative ou une consécutive. La vérification historique demanderait ensuite de confronter les textes, leurs traditions et d'autres éléments de preuve.

Les fragments médiatiques

M1 associe une présentation réservée de la maladie à une durée présentée avec réserve par *aurait duré*. La formule initiale de L1 distingue une tradition transmise d'un récit auquel Quinte-Curce accorde sa croyance ; elle concerne précisément la conservation du corps. On peut rapprocher les attitudes énonciatives sans prétendre que les deux textes disent la même chose ni qu'ils possèdent une construction grammaticale identique.

Dans M2, la locution exprime une probabilité dans son contexte. Une interrogation placée dans un titre ouvre un sujet, mais elle ne permet pas de conclure que l'article hésite jusqu'à sa fin ; il faudrait en lire le développement et les sources. Les deux fragments sont trop courts pour caractériser l'ensemble de la démarche de leurs auteurs.





Évaluation A Corrigé et barème

8 points • 20 minutes conseillées

A1

Dixit introduit le propos ; puerum est le sujet accusatif de adesse ; adesse est un infinitif présent. La présence est simultanée à la déclaration passée.

Barème : Verbe introducteur (0,5 pt) ; Sujet puerum et accusatif (0,5 pt) ; Infinitif adesse et présent (0,5 pt) ; Simultanéité (0,5 pt).

A2

2 : « Livia a dit que le garçon était venu » ; infinitif parfait, antériorité. 3 : « Livia a dit que le garçon viendrait » ; infinitif futur actif, postériorité. Le conditionnel français de 3 est temporel. Accepter une traduction au passé simple de dixit.

Barème : Phrase 2 : traduction conservant l'antériorité (1 pt) ; Phrase 2 : infinitif parfait (0,5 pt) ; Phrase 2 : relation expliquée (0,5 pt) ; Phrase 3 : traduction conservant la postériorité (1 pt) ; Phrase 3 : infinitif futur actif (0,5 pt) ; Phrase 3 : relation expliquée (0,5 pt).

A3

Ubi puer sit est une interrogation indirecte, complément de scit ; sit est au subjonctif présent. Ce mode est lié à la construction ; scit présente au contraire Marcus comme sachant où est le garçon.

Barème : Interrogative indirecte identifiée (0,5 pt) ; Subjonctif présent (0,5 pt) ; Distinction syntaxe / doute, justifiée par scit (1 pt).





Évaluation B Corrigé et barème

6 points • 15 minutes conseillées

B1

a. Livia dicit se legere. b. Livia dixit se venturam esse. Se reprend Livia ; venturam s'accorde au féminin accusatif singulier. Dans b, la venue est postérieure à une déclaration passée : « viendrait » est un futur dans le passé, sans indice de réserve dans ce dialogue fabriqué.

Barème : Sujet se (0,5 pt) ; Infinitif legere (0,5 pt) ; Sujet se reprenant Livia (0,5 pt) ; Construction infinitive future, avec esse exprimé ou sous-entendu (1 pt) ; Accord féminin venturam (0,5 pt) ; Postériorité liée à une déclaration passée, sans doute automatique (1 pt).

B2

a. Marcus scit ubi puer sit. b. Marcus quaesivit ubi puer esset. Présent et imparfait du subjonctif expriment ici la simultanéité, avec le verbe introducteur respectivement au présent et au passé.

Barème : a. Forme sit (1 pt) ; b. Forme esset (1 pt).





Évaluation C Corrigé et barème

6 points • 20 minutes conseillées

C1

La cause de l'incendie demeure incertaine : hasard ou manœuvre du prince. Incertum l'exprime ; la parenthèse nam utrumque auctores prodidere attribue les deux versions aux auteurs consultés.

Barème : Incertitude portant sur la cause, avec les deux possibilités (1 pt) ; Attribution aux auctores, justifiée par le passage (1 pt).

C2

Réponse possible : « Tacite annonce par rumor le statut du propos sur la scène privée et le chant de Néron. Il rapporte ce spectacle comme le contenu d'une rumeur. Suétone accuse directement Néron d'avoir incendié la ville, comme le montre incendit urbem. Le chant et le déclenchement du feu sont deux faits allégués distincts ; Suétone attribue aussi à Néron une appréciation sur la beauté des flammes avec ut aiebat. Ces différences concernent la présentation et les voix du récit. Elles ne suffisent pas à prouver historiquement la responsabilité de Néron. » Accepter d'autres formulations précises et correctement attribuées.

Barème : Rumor cité et statut de rumeur attribué à Tacite (1 pt) ; Incendit urbem cité et accusation directement attribuée à Suétone (1 pt) ; Appréciation sur les flammes attribuée à Néron (0,5 pt) ; Distinction entre chant et déclenchement de l'incendie (0,5 pt) ; Limite de l'analyse linguistique clairement expliquée (1 pt).

Le total est $8 + 6 + 6 = 20$ points. Une erreur de cas ne doit pas être sanctionnée une seconde fois dans une autre rubrique si la relation demandée est ensuite correctement expliquée. Accepter une autre organisation des mots dans les phrases latines produites lorsqu'elle reste grammaticale et conserve le sens. Les formes données dans les aides sont admises sans justification morphologique exhaustive.





Sources du corpus et références grammaticales

Les textes latins sont reproduits d'après les éditions indiquées ci-dessous, dont les textes antiques et les éditions anciennes sont dans le domaine public. Les coupures sont visibles dans les cadres ; les aides et les traductions françaises du corrigé sont des formulations de travail créées pour ce dossier. Sources consultées le 2 octobre 2026.

L1 Quintus Curtius Rufus (Quinte-Curce)

X, 10, 12–18, de Traditum magis quam creditum refero à potentia extinxit ; numérotation Vogel/LacusCurtius. • Theodor Vogel, Teubner, 1880 ; transcription LacusCurtius.

Texte original de Quintus Curtius Rufus (Quinte-Curce)

L2 M. Iunianus Iustinus (Justin)

XII, 13, 10 à XII, 14, 9 ; de Amici causas morbi à potioni supermiserunt. • Transcription The Latin Library, fournie par David Camden ; édition imprimée de base non identifiée. Texte contrôlé avec la Bibliotheca Augustana.

Texte original de M. Iunianus Iustinus (Justin)

L3 Tacite

Annales, XV, 38 (première phrase) et 39, 1–3. • Cornelius Tacitus, Annales ab excessu divi Augusti, éd. Charles Dennis Fisher, Oxford, Clarendon Press, 1906 ; transcription Perseus Digital Library.

Texte original de Tacite

L4 Suétone

Nero, 38, 1 et 2, avec une coupure signalée à l'intérieur de 38, 2. • C. Suetonius Tranquillus, De vita Caesarum libri VIII, éd. Maximilian Ihm, Leipzig, Teubner, 1908 ; transcription officielle Perseus Digital Library, perseus-lat2.

Texte original de Suétone

Langue latine

Allen et Greenough, New Latin Grammar for Schools and Colleges, édition de 1903, version numérique éditée par Meagan Ayer, Dickinson College Commentaries, 2014 : §§ 573–575, 579–580 et 584. Les leçons retiennent les constructions classiques usuelles ; elles ne présentent pas une liste complète des usages particuliers.

La proposition infinitive

Les temps de l'infinitif

Les interrogations indirectes

Publications contemporaines

M1 • Bernadette Arnaud • Sciences et Avenir • 19 janvier 2020

M2 • Yves Perrin • Le Figaro • 30 novembre 2018

